

La région

Sur la route du Beluga, l'avion baleine d'Airbus

ROCHEFORT (17) Plus volumineux encore que l'Airbus A380, le nouveau cargo Beluga XL volera dans deux ans. Depuis l'estuaire de la Charente, les éléments du premier appareil roulent et voguent déjà, dix jours durant, vers Toulouse

SYLVAIN COTTIN
s.cottin@sudouest.fr

Dans les airs, comme sur la route à grand gabarit tracée entre Langon et Toulouse, l'Airbus A380 ressemblait déjà à un modèle réduit. Tout juste vingt ans après le premier vol du Beluga, voilà donc que sa future – et plus colossale encore – version XL franchit ces jours-ci en kit les terres et mers du Sud-Ouest. Passé l'improbable fuselage avant, expédié début juillet pour être assemblé à Toulouse, c'est au tour de la

Cheville ouvrière d'Airbus, ce cargo livre chaque jour des paires d'ailes et des fuselages entiers.

mains expertes des techniciens rochefortais de Stelia Aerospace, florissante filiale d'Airbus. Tellement en-

combrante que la cité de Colbert aura dû pousser ses murs pour dégager les 5 kilomètres reliant l'usine aéronautique au bassin de commerce. Outre l'enfouissement des lignes électriques et le réaménagement de l'éclairage public, une centaine d'arbres ont ainsi été, sinon ratiboisés, à tout le moins franchement élagués.

Une centaine d'arbres rabotés

« Nous devons libérer un passage de 10 mètres de large et de haut », explique un agent municipal. Peu ou prou les mensurations hors-norme de cette pièce lourdement maîtresse de 3,1 tonnes. Escorté à très faible allure par les motards de la police et quelques curieux noctambules, le convoi n'aura pas mis moins de 2 h 30 pour atteindre le quai des brumes charentaises, dans la nuit de lundi à mardi.

Embarquée hier à bord de la barge servant d'ordinaire à convoyer les éléments de l'A380, la voici désormais en transit dix jours durant. De ce petit bout d'estuaire jusqu'à celui de la Gironde, son pont de pierre et le débarcadère langonnais. Viendra ensuite le temps compté d'avaler les 228 km de bitume séparant encore le convoi

exceptionnel du terminus de Blagnac (31).

Si le premier des Beluga XL commandés ne prendra son envol qu'en 2019 (1), sa version actuelle donne déjà une solide idée de sa démesure. Cheville ouvrière d'Airbus, l'avion au nom de baleine aurait d'ailleurs plutôt mérité celui de kangourou géant, tant son ventre d'acier porte chacun des nouveaux-nés de l'avionneur. Qu'il s'agisse d'un fuselage d'A350 ou bien de deux ailes d'A320, les cinq Beluga « classiques » actuellement en service dans le monde font ainsi quotidiennement la navette entre les onze sites de production européens et autres chaînes de montage installées en Allemagne, en France et en Espagne.

Un vrai hangar volant

« De six heures du matin jusqu'à minuit, au moins trois rotations quotidiennes pour chacun des appareils », explique un cadre d'Airbus chargé d'orchestrer un ballet de 25 équipages. Où l'on repassera pour le rationalisme géographique du concurrent américain Boeing, pour mieux souligner la beauté du geste collectif.



Forcément sensible au vent de travers, le super-transporteur le sera davantage encore dans sa version XL. Redessiné sur la base d'un A330-200 freighter, il pourra alors embarquer 53 tonnes de charge utile, contre 47 aujourd'hui. Plus grand (63 mètres), plus gros et plus haut (19 mètres), ce véritable hangar volant gagnera enfin

quelque 1 220 km d'autonomie sur son aîné (4 000, au total). Assez pour répondre notamment à l'augmentation programmée des cadences de production de l'A320 Neo.

(1) Les livraisons se feront au rythme d'un avion par an. Les premiers essais en vol sont prévus courant 2018.



Seuls cinq exemplaires du super-transporteur d'Airbus volent dans le monde. ARCHIVES GUILLAUME BONNAUD



Hier soir, la porte du futur Beluga XL a pris les eaux de la Charente pour un

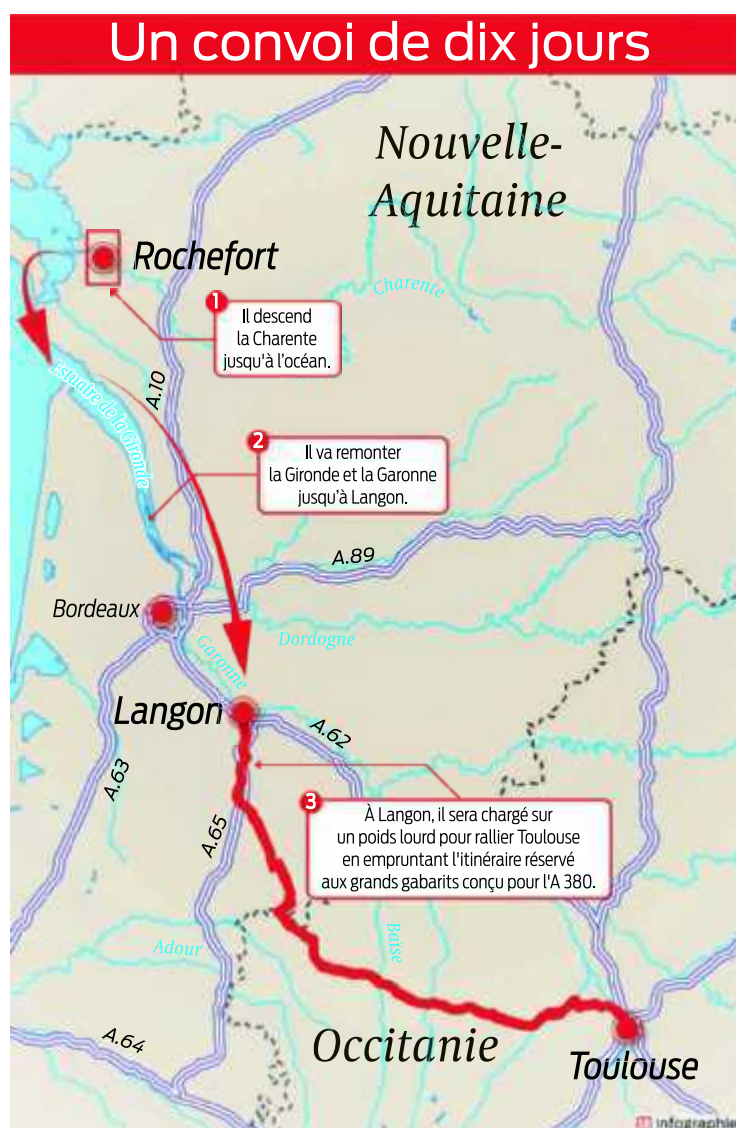


Dans la nuit de lundi à mardi, il aura fallu près de trois heures pour parcourir 5 kilomètres, et transporter ainsi l'immense porte arrière, de l'usine jusqu'au port de commerce de Rochefort.

PHOTO XAVIER LÉOTY, « SUD OUEST »



trajet de dix jours. PHOTO SYLVAIN COTTIN



Premier rendez-vous chez la juge

BAYONNE Les deux fils de la riche marquisse de Moratalla, atteinte de la maladie d'Alzheimer, se sont retrouvés hier



Forester Labrouche, accompagné de son avocat, M^e Richard Malka (à droite). PHOTO JEAN-DANIEL CHOPIN

La situation juridique de la marquisse de Moratalla, atteinte de la maladie d'Alzheimer, est désormais entre les mains d'Isabelle Legras, la juge des tutelles du tribunal d'instance de Bayonne. La riche octogénaire vit depuis de nombreuses années sur la côte basque. Mais avant que son gestionnaire de fortune, Markus Frey, ne transfère subitement au mois de juin son domicile en France, la marquisse avait, tout comme ses deux fils aujourd'hui, le statut avantageux de résidente fiscale suisse.

Dans un premier temps, la justice helvétique avait annulé, à la demande de Forester Labrouche, le fils aîné de l'aristocrate, le mandat de protection future qu'elle avait signé en 2012 au profit de son frère adoptif German de la Cruz Cabeza de Vaca. Ce document lui donnait le droit d'administrer ses biens en cas d'altération de ses facultés. Mais mardi 12 septembre dernier, le tribunal de protection de l'adulte et de l'enfant de Genève est revenu sur décision. Il s'est déclaré incompétent au motif qu'une procédure venait d'être ouverte à Bayonne en vue du prononcé d'une mesure de tutelle.

Deux frères face à face

Hier après-midi, lors d'une audience à huis clos tenue dans le cabinet de d'Isabelle Legras, les avocats des deux frères, qui vingt-huit ans séparent, se sont affrontés sans concession. M^e Jordan et M^e Asmar, les conseils genevois de German de la Cruz Cabeza de Vaca sollicitaient le renvoi de l'affaire pour préparer la défense de leur client. Ils l'ont obtenu. Mais cela ne signifie pas pour autant qu'il ne se passera rien d'ici au 17 novembre, date du prochain rendez-vous judiciaire.

L'octogénaire étant placée sous sauvegarde de justice, la magistrate a la possibilité de mener sa propre enquête, de procéder à différentes auditions, voire de suspendre certains actes, si elle les juge contraires

aux intérêts de la personne protégée. « La magistrate a reconnu qu'il n'y avait pas urgence et nous a laissés le temps pour répondre précisément aux allégations mensongères

Depuis des décennies, le train de vie de l'aristocrate repose sur la fortune de sa défunte mère, Olga Leighton

de Forester Labrouche, se félicite M^e Romain Jordan. Cela nous permettra de plaider efficacement la validité de ce mandat de protection qui correspond à la volonté de la marquisse de Moratalla exprimée à plusieurs reprises au cours de ces vingt dernières années. »

« 120 millions de dollars »

Après avoir déposé plainte au mois de juillet pour séquestration et abus de faiblesse, Forester Labrouche réclame de son côté la nomination d'un tuteur indépendant de la famille, de façon à protéger le patrimoine de sa mère. « La partie adverse cherche manifestement à gagner du temps, mais le jour viendra où il faudra rendre des comptes », prévient M^e Richard Malka, le conseil des époux Labrouche.

Depuis des décennies, le train de vie de l'aristocrate repose sur la fortune de sa défunte mère, Olga Leighton, la grand-mère de Forester Labrouche. Placée dans des trusts, celle-ci génère des revenus qui reviennent de droit à la marquisse. « Elle a perçu 120 millions de dollars entre 1980 et 2017 », avance M^e Richard Malka.

Mais le testament établi en 1974 par Olga Leighton, bien avant la naissance et l'adoption de German de la Cruz Cabeza de Vaca par sa fille, lègue 75 % du capital logé dans ces trusts à Forester Labrouche. Autant dire que ce dernier ne peut pas se désintéresser de la façon dont il est géré. Et comme il n'a aucune confiance en son frère adoptif et en Markus Frey...

Dominique Richard